

CHAPITRE II.

LES GNOSTIQUES.

Les gnostiques, dans leur lutte contre l'Église de Jésus-Christ, dont ils prétendent faire partie, choisissent un autre champ de bataille que celui sur lequel nous rencontrerons bientôt les païens; mais pour défendre leurs erreurs, plusieurs d'entre eux attaquent les Écritures¹. Semi-païens et semi-chrétiens, les uns confondent et dénaturent tout, transportant la mythologie dans la Bible et la Bible dans la mythologie²; les

¹ Pour les sources de l'histoire du gnosticisme, voir A. Harnack, *Lehrbuch der Dogmengeschichte*, t. 1, in-8°, Fribourg, 1886, p. 196-197; Id., *Zur Quellenkritik der Geschichte des Gnosticismus*, in-8°, Leipzig (sans date, s'occupe presque exclusivement de Justin); R. A. Lipsius, *Die Quellen der ältesten Ketzergeschichte neu untersucht*, in-8°, Leipzig, 1875; E. Amélineau, *Essai sur le gnosticisme égyptien*, in-4°, Paris, 1887, p. 17-21.

² Le mélange païen et biblique apparaît surtout dans les anneaux et amulettes gnostiques. Nous reproduisons ici une de ces amulettes, Figure 4 (Chiflet, *Abraxas*, tab. VII, fig. 30), dans laquelle Dieu est représenté, comme sur tous les petits monuments de ce genre, avec une tête de coq et deux serpents formant le bas du corps, mais qui a cela de particulier qu'il impose sa main gauche sur la

autres séparent violemment le Nouveau Testament de l'Ancien, et au lieu de voir dans l'Évangile l'accomplissement et l'achèvement de la Loi, ne veulent concevoir le Christianisme que comme la condamnation du Judaïsme. Le caractère commun de toutes les sectes gnostiques, c'est de détacher la religion nouvelle de la synagogue;



4. — Amulette gnostique.

ce qui les divise en deux grands courants, c'est que la plupart, comme Saturnilus, Justin, Valentin¹, s'ingé-

tête d'un personnage agenouillé, ce qui pourrait bien être une allusion aux rites chrétiens des sacrements. La forme divine rappelle l'emblème divin qu'on voit sur les bas-reliefs assyro-chaldéens (voir Figure 153 de *la Bible et les découvertes modernes*, 5^e édit., t. IV, p. 398), et qui était passé des Babyloniens chez les Perses. Au-dessous on lit ΙΑΩ, c'est-à-dire Jéhovah, écrit au rebours, à la façon orientale. Les autres lettres sont inexplicables. Voir J. Macarius, *Abraxas seu Apistopistus*, accedit J. Chifletii *Abraxas Proteus, sequuntur tabulæ xxviii, in quibus gemmæ cxx*, in-4°, Anvers, 1657 (Bibliothèque nationale, Réserve, J. 1342); B. de Montfaucon, *Antiquité expliquée et représentée en figures*, Paris, 1722, t. II, p. 235 et suiv.; *Supplément*, 1724, p. 209 et suiv.; Kopp, *Palæographia critica*, Mannheim, 1817-1829, t. III, p. 20-52 et passim; t. IV, p. 218, 365, etc.; C. W. King, *The Gnostics and their Remains*, 2^e édit., in-8°, Londres, 1887; W. Baudissin, *Studien zur semitischen Religionsgeschichte*, Heft 1, in-8°, Leipzig, 1876, p. 185-196.

¹ G. Heinrici, *Die valentianische Gnosis und die heilige Schrift*, in-8°, Berlin, 1871; Schwartz, *Pistis sophia, opus gnosticum Valentino adjudicatum*, Berlin, 1851.

niaient à fondre la doctrine de Jésus-Christ avec les systèmes divers des religions orientales, tandis que quelques autres, comme Marcion, se proposent seulement de briser tous les liens qui unissent l'Église à son berceau. Les premiers, dans leur syncrétisme bizarre, se laissent aller à toutes les rêveries du mysticisme oriental; les seconds s'abandonnent moins aux écarts de leur imagination et professent une sorte de religion rationaliste; tous font plus ou moins la guerre à la Bible et en particulier à l'Ancien Testament.

Saturnin ou Saturnilus, sous l'empereur Adrien, voit dans Satan un second principe égal au Dieu suprême; les sept esprits planétaires, les Élohim des Juifs, créent le monde terrestre sur son domaine; au-dessous d'eux est placé le Dieu borné d'Israël. Les prophéties de l'Ancien Testament émanent en partie de Satan, en partie des sept esprits planétaires. *Nous*¹, ou le Christ, l'éon du Dieu suprême, vient sur la terre revêtu d'un corps fantastique, pour détruire le royaume de Satan et celui du Dieu des Juifs².

Le système de Justin, qui nous a été révélé par les *Philosophoumena*, ouvrage assez communément attribué à saint Hippolyte³, est encore beaucoup plus rempli

¹ *Nous*, en grec, *νοῦς*, esprit.

² S. Irénée, I, 24, t. VII, col. 673; Tertullien, *De Præsc.*, 46, t. II, col. 61, S. Épiphane, *Hær.* 23, t. XLI, col. 298; Théodoret, *Hær. fab.*, I, 3, t. LXXXIII, col. 348; *Philosophoumena*, VII, 28, édit. Cruice, p. 367; S. Augustin, *Hær.*, 3, t. XLII, col. 26; Eusèbe, *H. E.*, IV, 7, t. XX, col. 316; Baur, *Christliche Gnosis*, p. 208 et suiv.; A. Hilgenfeld, *Die Ketzergeschichte des Urchristenthums*, in-8°, Leipzig, 1884, p. 190-195.

³ Voir Figure 5, la statue de saint Hippolyte. Cette statue fut trou-



5. — Statue de saint Hippolyte. Musée de Latran, à Rome.

d'éléments mythologiques. Il admet, dans un livre qu'il publia sous le titre de *Baruch*¹, trois principes primordiaux et incréés ; deux sont mâles, Agathos ou Priapos² et Éloeim (Élohim) ; le troisième est femelle, Édem ou Israël, par abréviation Jel, vierge par la partie supérieure du corps, serpent par le bas³, irascible et bilingue⁴. Les douze anges, fils d'Élohim et d'Édem, ont

vée en 1551 à Rome, dans le voisinage de San Lorenzo in agro Verano. Le saint, revêtu du manteau des philosophes, est assis sur une chaire, couverte d'inscriptions énumérant ses œuvres et contenant son cycle pascal. Ces inscriptions ont été reproduites à diverses reprises, en particulier dans Migne, *Patr. gr.*, t. x, col. 875-883 ; cf. col. 287 ; dans le *Corpus inscriptionum græcarum*, t. iv, n° 8613, p. 280-288 ; dans Kraus, *Real-Encyklopädie*, t. i, p. 661-664. Eusèbe et saint Jérôme comptent parmi ses ouvrages un écrit intitulé *Adversus omnes hæreses*. D'après Lumper, c'est celui qui sur l'inscription a pour titre Ἰουδαίαις πάσαις τὰς ἑρασίαις (Migne, *Patr. gr.*, t. x, col. 287). Ce serait l'ouvrage qu'on a publié sous le nom de *Philosophoumena*. La statue de saint Hippolyte est actuellement placée à l'entrée de la grande salle du Musée de Latran, à Rome. Elle a été aussi reproduite par Migne (les deux faces) dans la *Patr. lat.*, t. cxxvii, col. 1294 et 1296.

¹ *Philosophoumena*, v, 27, édit. Cruice, p. 239.

² « Agathos ou le Bon, c'est Priape qui a tout créé avant que rien existât ; on l'appelle Priape, parce qu'il a tout fait primitivement (πρωτοποίησις) ; c'est pourquoi on élève sa statue dans tous les temples ; toutes les créatures l'honorent, et lui-même sur les routes porte les fruits de l'automne dont il est l'auteur. » *Philosoph.*, v, 26, p. 237.

³ On voit que Jel avait des ressemblances avec le dieu représenté dans la Figure 4, p. 107.

⁴ Éloeim est identifié avec Jupiter, Édem avec Leda et Danaé, l'aigle de Ganymède avec Naas, et Ganymède avec Adam, *Philosoph.*, v, 26, p. 238. Élohim est le nom hébreu de Dieu ; Édem (pour Éden), le nom du Paradis Terrestre ; Naas, ou plus exactement, *nâhâš*, celui du serpent.

créé les hommes. Un de ces anges, Naas (le serpent), qui est l'arbre du fruit défendu, perdit Ève en péchant avec elle. Il habita plus tard dans l'âme de Moïse et substitua ses propres commandements à ceux que le Dieu véritable voulait donner au législateur d'Israël. Naas entrava également dans la suite la mission des prophètes. Élohim, pour le combattre, choisit alors parmi les païens le prophète Hercule. Hercule triompha, mais il fut vaincu lui-même par Babel, le premier des anges. Élohim chargea enfin Jésus de Nazareth de prêcher le bien aux hommes. Naas, n'ayant pu réussir à le séduire, le fit crucifier. Ce roman mythologique est constamment entremêlé de textes empruntés aux Livres Saints¹.

Plusieurs autres sectes gnostiques altérèrent d'une manière analogue, mais à des degrés divers, les récits sacrés, comme les Naasséniens², les Pérates, les Caïnites, les Elcésaïtes, etc.

Les Elcésaïtes, gnostiques juifs, dont le chef, Elxaï, vivait au commencement du second siècle, du temps de l'empereur Trajan³, n'admettaient qu'une partie de l'Ancien et du Nouveau Testament; ils rejetaient, en particulier, les Actes des Apôtres et saint Paul⁴. Les

¹ *Philosophoumena*, v, 23-28; x, 15, édit. Cruice, p. 224-241, 494.

² Voir F. Giraud, *Ophitæ*, *Dissertatio historica theologica*, in-8°, Paris, 1884, p. 88-116.

³ Voir A. Hilgenfeld, *Judenthum und Judenchristenthum*, *Nachlese*, in-8°, Leipzig, 1886, p. 105-106.

⁴ Eusèbe, *H. E.*, vi, 38, t. xx, col. 597; S. Épiphanes, *Hær.*, xix, 5, t. xli, col. 268. Cf. *Philosoph.*, ix, 13, p. 446; *Das Elxaibuch*, dans la *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1866, n° 1. Hil-

Ébionites, chrétiens judaïsants, n'admettaient pas non plus les Épîtres du grand Apôtre¹ et ne recevaient que l'Évangile de saint Matthieu². Les Caïnites ne regardaient comme véritable Apôtre que Judas Iscariote; ils prétendaient avoir de lui un Évangile qu'ils opposaient, avec l'*Ascension de Paul au troisième ciel*, aux écrits canoniques du Nouveau Testament³. D'après les Valentiniens, la loi et les prophètes ne parlaient guère que du Demiurge; tous les prophètes antérieurs à la venue du Christ étaient des brigands et des voleurs⁴. Quand on les réfutait à l'aide de l'Écriture, ils disaient que l'Écriture avait été corrompue⁵.

Ces attaques contre l'Ancien Testament⁶ amenèrent

genfeld a publié des fragments du livre d'Elxaï dans *Hermæ Pastor græce*, *Elxaï libri fragmenta adjecit*, 2^e édit., in-8°, Leipzig, 1881, p. 229-240.

¹ Origène, *Cont. Cels.*, v, 65, t. xi, col. 1288 et note *ibid.*; Eusèbe, *H. E.*, iii, 27, t. xx, col. 273.

² Théodoret, *Hær. fab.*, ii, 1, t. lxxxiii, col. 338; S. Irénée, I, xvi, 2, t. vii, col. 687; cf. Massuet, *ibid.*, n° 131, col. 147; Eusèbe, *loc. cit.*

³ S. Irénée, I, xxxi, 1, 2, t. vii, col. 704; S. Épiphanes, *Hær.*, xxxviii, t. xli, col. 653; Théodoret, *Hær. fab.*, i, 15, t. lxxxiii, col. 368.

⁴ S. Irénée, I, vii, 3, t. vii, col. 515; *Philosoph.*, vi, 35, p. 294. Ils admettaient quatre ou cinq Christs différents, *Philosoph.*, vii, 36, p. 297. Valentin recevait du reste toutes les Écritures, Tertullien, *De Præscr.*, 38, t. ii, col. 52.

⁵ S. Irénée, I, Præf., t. vii, col. 437; III, ii, 1, col. 846; Tertullien, *De Præscr.*, 38, t. ii, col. 52; Origène, *Cont. Cels.*, ii, 27, t. xi, col. 848.

⁶ L'attribution des deux Testaments à deux dieux différents est un des caractères les plus communs des sectes gnostiques. S. Irénée,

Cerdon et Marcion à rejeter les livres de l'ancienne loi¹. Marcion fut un des principaux chefs de secte au second siècle et son système nous est mieux connu que celui de la plupart des autres gnostiques²; il a d'ailleurs pour nous un intérêt particulier.

Marcion était né à Sinope, dans le Pont. Sa jeunesse avait été fervente, mais ayant plus tard séduit une vierge, il fut excommunié par son père, qui était devenu évêque³.

II, xxxv, 2, t. VII, col. 838; S. Épiphane, *Hær.*, xxvi, 6, 15, t. xli, col. 340, 354; *Ptolemæi ad Floram Epistola*, *ibid.*; *Hær.*, xxxiii, 3-7, col. 557.

¹ Marcion, à cause sans doute de l'abus qu'avaient fait les gnostiques antérieurs du sens allégorique, ne voulut plus admettre que le sens littéral (*Μαρκίων*, dit Origène, *Comm. in Matt.*, xv, 3, t. xiii, col. 1261, *επίσωον, μὴ δεῖν ἀλληγορεῖν τὴν Γραφήν*), mais il conserva leur antipathie pour l'Ancien Testament.

² Sur Marcion, voir surtout Tertullien, *Adversus Marcionem*; S. Épiphane, *Hær.*, xlii; Adamantius (Pseudo-Origène), *Dialogus de recta in Deum fide*, Migne, *Patr. gr.*, t. xi, col. 1713. Sources moins complètes : S. Irénée, *Hær.*, I, xxvii, 2, t. vii, col. 687 (S. Irénée était contemporain de Marcion); *Philosophoumena*, vii, 29-31; x, 19, p. 369 et suiv., 501; Eznig, auteur arménien du v^e siècle, *Réfutation des différentes sectes des païens de la religion des Perses...*, de la secte de Marcion, trad. Le Vaillant de Florival, in-8°, Paris, 1853, p. 165-201; A. Thoma, *Die Genesis des Johannes-Evangeliums*, in-8°, Berlin, 1882, p. 145-149. Cf. M. W. Fr. Walch, *Entwurf einer vollständigen Historie des Kezereien*, Leipzig, 1862, t. I, p. 488-524. Voir aussi *ibid.*, p. 525 et suiv., pour les disciples de Marcion (les renvois aux sources anciennes sont complets); Moehler, *Histoire de l'Église*, traduct. franç., t. I, p. 282-283; Hug, *Dissertation sur l'authenticité des livres du Nouveau Testament*, traduite dans H. de Valroger, *Introduction au Nouveau Testament*, t. I, p. 408 et suiv.; Ad. Harnack, *Lehrbuch der Dogmengeschichte*, t. I, 1886, p. 197-214.

³ La Chronique d'Édesse, p. 390, 393, place la chute de Marcion en 137. Cf. Fluegel, *Mani*, p. 85, 150-151; Maçoudi, *Les Prairies*

Il se rendit alors à Rome, en 142¹, et s'y attacha à Cerdon, dont il développa les erreurs. Marcion avait du talent et du savoir²; il se fit rapidement de nombreux partisans, comme saint Justin s'en plaignait dès l'an 150³. Son hérésie se perpétua pendant plusieurs siècles, jusqu'à ce qu'elle se fondit dans le manichéisme.

Les deux erreurs principales de Marcion, comme de la plupart des premiers gnostiques, furent le dualisme et le docétisme. L'idée fondamentale de son système, la seule que nous ayons à relever ici, c'est qu'il existe une opposition absolue entre la Loi et l'Évangile, entre l'Ancien Testament et le Nouveau, entre le Judaïsme et le Christianisme. Cette opposition est telle qu'elle oblige à admettre deux premiers principes absolument différents⁴. Marcion rejeta donc l'Ancien Testament⁵ pour ne conserver qu'une partie du Nouveau. C'est ce qui a fait dire avec beaucoup de justesse à Tertullien : « La sépara-

d'or, édit. Barbier de Maynard, 9 in-8°, Paris, 1877, t. I, p. 200; t. viii, p. 293; Aboulpharage, *Historia compendiosa dynastiarum*, édit. Pocoke, in-8°, Oxford, 1663, p. 77.

¹ Sur l'époque de Marcion, voir Lipsius, *Die Quellen der ältesten Ketzergeschichte*, p. 225-258.

² S. Jérôme, *In Oseam*, x, 1, t. xxv, col. 902.

³ S. Justin, *Apol.*, I, 26, t. vi, col. 368; Eusèbe, *H. E.*, iv, 11, t. xx, col. 329. — Une « synagogue » bâtie en 318, à Lebaba, aujourd'hui Deir-Ali, à une journée de marche au sud de Damas, portait gravée sur le fronton l'inscription suivante qui a été retrouvée : *Συναγωγή Μαρκιοπιστών*. Waddington, *Inscriptions de la Syrie*, in-f°, Paris, 1870, n° 2558, p. 582.

⁴ Tertullien, *Adv. Marc.*, iv, 6; I, 19, t. II, col. 368 et 267.

⁵ Tertullien, *De Præsc.*, 38, t. II, col. 52; S. Épiphane, *Hær.*, xlii, 4, t. xli, col. 700.

tion de la Loi et de l'Évangile est l'œuvre propre et principale de Marcion¹. »

Il exposa ses objections contre les livres de la loi ancienne dans un ouvrage qu'il intitula *Antithèses*². C'est le premier écrit, formellement dirigé contre les Livres Saints, dont la mémoire soit venue jusqu'à nous et, à ce titre, il mérite une mention particulière. Il est depuis longtemps perdu, mais les idées principales nous en sont connues par les Pères, et spécialement par Tertullien³.

L'Ancien et le Nouveau Testament, d'après Marcion, ne reconnaissent point le même Dieu. Le Dieu des Juifs, le démiurge, créateur du monde, est ignorant et borné; il est exigeant et sévère⁴; il a imposé à son peuple une loi rigoureuse qu'Israël lui-même n'a pu accomplir; pour les autres peuples, il les a laissés courir à leur perte. Le Dieu des chrétiens, au contraire, est bon et charitable, il cherche à rendre les hommes heureux. Il est demeuré longtemps inconnu. Ému de pitié pour notre misère, il envoya enfin le Christ, qui apparut soudainement à Capharnaüm, sans rien recevoir de Marie, la 15^e an-

¹ Tertullien, *Adv. Marc.*, I, 19, t. II, col. 267.

² Tertullien, *Adv. Marc.*, IV, 1, t. II, col. 361, et I, 19, col. 267 : « Antitheses Marcionis, id est, contrariæ oppositiones quæ conantur discordiam Evangelii cum Lege committere. »

³ A. Hahn a essayé de reconstituer l'œuvre de Marcion : *Antitheses Marcionis gnostici, liber deperditus, nunc quoad ejus fieri potuit restitutus*, Königsberg, 1823.

⁴ « Malorum factorem et bellorum concupiscentem et inconstantem quoque sententia et contrarium sibi ipsum. » S. Irénée, *Adv. Hær.*, I, XXVII, 2, t. VII, col. 688. « Deus, judex et severus, et quod Marcionitæ volunt, sævus. » Tertullien, *Adv. Marc.*, II, 11, col. 298.

née du règne de Tibère¹, et prêcha aux hommes le Dieu bon et la charité. Le Christ bénit ceux que le Dieu des Juifs avait maudits; après avoir souffert une mort apparente, il descendit dans les enfers pour délivrer, non pas Abel, Noé, Abraham et les patriarches, mais Caïn, les habitants de Sodome et de Gomorrhe, les Égyptiens et tous les païens².

Nous ne connaissons que quelques-uns des reproches que Marcion adressait au Dieu des Juifs. Il abusait surtout du récit de la chute du premier homme pour récriminer contre le Créateur.

Si le Démiurge, disait-il, eût été bon, il n'aurait point permis que l'homme, créé à son image, fût trompé par le diable et devînt la proie de la mort; s'il eût été doué de prescience, il n'aurait pas ignoré ce qui devait arriver; s'il eût été tout-puissant, il aurait eu le pouvoir de déjouer les ruses de Satan³.

Marcion chercha encore à prouver l'imperfection du Dieu d'Israël en relevant ce que dit la Genèse, qu'il est obligé de demander où est Adam; de descendre à Sodome et à Gomorrhe pour voir ce qui s'y passe⁴. Le Démiurge se contredit jusque dans ses préceptes : il défend

¹ L'Évangile de Marcion commençait ainsi : « La 15^e année du règne de Tibère, Dieu descendit dans la ville de Capharnaüm en Galilée. » Tertullien, *Adv. Marc.*, IV, 7, t. II, col. 369. Cf. I, 19, col. 267. « Subito Christus, subito et Joannes, remarque Tertullien, sic sunt omnia apud Marcionem. » *Ibid.*, IV, 11, col. 381.

² S. Irénée, *Adv. Hær.*, I, XXVII, 3, t. VII, col. 689.

³ Tertullien, *Adv. Marc.*, II, 5, t. II, col. 289.

⁴ Tertullien, *Adv. Marc.*, II, 25, t. II, col. 314.

le vol et il ordonne aux Israélites, au moment de l'exode, d'emporter les vases d'or et d'argent des Égyptiens; il prescrit le repos du sabbat et, devant Jéricho, il ne tient pas compte de sa prescription; il proscrie l'idolâtrie, et il fait vénérer dans le désert le serpent d'airain. Il a bien d'autres faiblesses encore: il se venge, il se fâche, il est jaloux, arrogant; en un mot, il a tous les défauts de ses créatures périssables, « pusillitates, infirmitates, incongruentiæ, malignitates. » Il n'a qu'une seule qualité positive, la justice, et elle exclut en lui la bonté au point de dégénérer en cruauté. Nous retrouverons ces accusations gnostiques bien souvent renouvelées à travers les siècles.

En conséquence, Marcion rejette tout l'Ancien Testament et ne garde que le Nouveau. Mais il met cette différence notable entre les deux parties de la Sainte Écriture, qu'en niant le caractère divin de la première, il n'en conteste pas la valeur historique; il accepte au contraire comme vrais tous les faits racontés par Moïse et les historiens hébreux; il se borne à en attribuer l'origine au Démiurge. Pour le Nouveau Testament, il accorde une autorité décisive à ce qu'il en conserve, mais il en supprime une partie notable, dont il nie l'autorité.

Saint Paul se plaint, dans son Épître aux Galates¹, de quelques faux frères qui altéraient, par des opinions judaïques, la vérité de l'Évangile. Marcion conclut de là qu'il pouvait retrancher du canon tous les livres et les passages qui lui paraissaient renfermer des idées judaï-

¹ Gal., II, 4.

ques¹. Grâce à ce principe commode, il traita tout le Nouveau Testament de la manière la plus arbitraire, recevant ce qui lui paraissait favorable, rejetant, au gré de ses caprices, sous prétexte d'interpolation introduite en faveur du judaïsme², ce qui était trop évidemment inconciliable avec ses erreurs. Il a été ainsi le premier à nier systématiquement l'autorité de plusieurs des écrits du Nouveau Testament³. Il partageait celui-ci en deux: l'*Évangile*, comprenant l'Évangile tronqué de saint Luc, et l'*Apostolicon*⁴, renfermant dix Épîtres de saint Paul⁵. Tout le reste, saint Mathieu, saint Marc, saint Jean,

¹ Tertullien, *Adv. Marc.*, I, 20; IV, 3, t. II, col. 268, 364.

² Tertullien, *Adv. Marc.*, IV, 4, t. II, col. 366: « Evangelium Lucæ per Antitheses suas arguit ut interpolatum a protectoribus judaismi. » Cf. S. Irénée, *Adv. Hær.*, I, XXVII, 2, 4; III, XI, 7, t. VII, col. 687, 884, et surtout III, XII, 12, col. 906, où il dit: « Unde et Marcion et qui ab eo sunt ad intercendendas conversi sunt Scripturas, quasdam quidem in totum non cognoscentes, secundum Lucam autem Evangelium et Epistolas Pauli decurtantes, hæc sola legitima esse dicunt, quæ ipsi minoraverunt. »

³ Marcion ne niait point d'ailleurs que les écrits du Nouveau Testament qu'il n'acceptait pas n'eussent pour auteurs les Apôtres ou les hommes apostoliques auxquels la tradition les a toujours attribués. Cf. Tertullien, *Adv. Marc.*, IV, 3, t. II, col. 364-365. — Vers le même temps, les Aloges nièrent l'authenticité de l'Évangile de saint Jean et de l'Apocalypse, S. Irénée, III, XI, 9, t. VII, col. 890. Cf. Hefele, *Die Aloger*, dans la *Tübinger Quartalschrift*, 1851, p. 564.

⁴ Τὸ Ἀποστολικόν.

⁵ S. Irénée, *Adv. Hær.*, I, XXVII, 2, t. VII, col. 688; Tertullien, *Adv. Marc.*, IV, 1-2; Ventier, t. II, col. 361 et suiv., col. 468-524; cf. A. Hahn, *De canone Marcionis*, Leipzig, 1824; Id., *Das Evangelium Marcionis in seiner ursprünglich. Gestalt*, Königsberg, 1823; Thilo, *Codex apocryph. N. T.*, t. I, p. 401-486; de Wette, *Einleitung in N. T.*, § 70-72, 5^e édit., Berlin, 1848, p. 110-124 Rhode, *Prolegomena ad quæst. de Evangelio Apostolice Marcionis denuo insti-*

les Actes, l'Apocalypse et les autres lettres des Apôtres, il les répudiait¹.

Nous devons à ces négations hérétiques un certain nombre de témoignages précieux des anciens, en faveur de l'authenticité des écrits du Nouveau Testament. Ce que disait Marcion de saint Luc nous est garant de l'authenticité du troisième Évangile²; ce que lui répondirent les docteurs catholiques pour défendre les autres

tuendam, Breslau, 1834; Ritschl, *Das Evangelium Marcions*, Tübingue, 1846; Harting, *Quæstiones de Marcione Lucæ Evangelii adulteratore*, Utrecht, 1849; Volkmar, *Das Evangelium Marcions, Text und Kritik*, Leipzig, 1852; Hilgenfeld, *Marcions Apostolikon*, dans la *Zeitschrift für die historische Theologie*, 1855, Heft III, p. 426-484; Frank, *Ueber das Evangelium Marcions und sein Verhältniss zum Lukas-Evangelium*, dans les *Studien und Kritiken*, 1855, p. 296-364; Ch. Waite, *History of the Christian Religion*, 3^e édit., in-8°, Chicago, 1881, p. 241-266. — Les dix Épîtres de saint Paul admises par Marcion étaient : Galates, I et II Corinthiens, Romains, I et II Thessaloniens, Laodicéens ou Éphésiens, Colossiens, Philippiens et Philémon. Hilgenfeld, *loc. cit.*, p. 439-463.

¹ Tertullien, *Adv. Marc.*, IV, 3, t. II, col. 364; S. Épiphane, *Hær. XLII*, 9, t. XLI, col. 708 et suiv.

² Voir Fillion, *Saint Luc, Préface*, p. 7-8. — Marcion supprima le nom de saint Luc dans son Évangile : « Evangelio suo nullum adscribit auctorem, » dit Tertullien, *Adv. Marc.*, II, 2, t. II, col. 363; mais il est certain, par le témoignage des auteurs du temps, que c'est le troisième Évangile qu'il adopta comme sien. Les rationalistes modernes ont voulu abuser des mutilations faites à saint Luc par Marcion pour nier l'authenticité des passages qu'il avait supprimés. « Semler, *Freye Untersuchung des Kanons*, 1771; Löffler, *Diss. Marcionem, Pauli Epistolas et Lucæ Evangelium adulterasse dubitatur*, 1788; Corrodi, *Beleuchtung des jüd. und christl. Bibelkanons*, 1792; Eichhorn, *Einleitung in das N. T.*, et Schmidt, *Handbuch der christl. Kirchengeschichte*, I, p. 264; Henke, *Magaz. für Religionsphilosophie*, 3, p. 468, d'un côté; Storr, *Ueber den Zweck*

Évangélistes, nous atteste leur antiquité¹, et en même temps leur intégrité.

Marcion ne se contenta pas en effet de condamner une portion des Saintes Écritures : il altéra ce qu'il conserva. « O collecteur de passages, ô Marcion, dit Eznig, il écoute une chose et rejette l'autre². » Dans l'Évangile de saint Luc, il retrancha les deux premiers chapitres³; dans les chapitres suivants, il fit des cou-

der evang. Geschichte, p. 254; Paulus, *Exegetisches Conservatorium*, I, p. 12, 115, 146; Hug, *Einleitung in die Schriften d. N. T.*, I, 65, 2^e éd.; Arneht, *Ueber das Evangelium von Marcion*, 1809; Schütz, *De Evangelis quæ ante Evangelia canonica in usu Ecclesie*, etc., 1812; Gratz, *Ueber Marcionis Evangelium*, Tübingue, 1818; Neander, *Genetische Entwicklung der vornehmsten gnostischen Systemen*, p. 314; Hahn, *Das Evangelium Marcions*, 1823, et Olshausen, *Aechtheit der Evang.*, p. 107 et suiv., d'autre part, ont tour à tour fait valoir, les premiers, pour l'Évangile de Marcion, les autres, pour celui de saint Luc, tout ce que les textes et l'art des combinaisons ont pu fournir d'arguments à la critique, » dit Matter, *Histoire critique du gnosticisme*, 2^e édit., t. II, p. 241-242. Il reconnaît d'ailleurs que l'opinion des ennemis de notre saint Luc est insoutenable : « Les écrivains des premiers siècles, ajoute-t-il, rendent à cet égard des témoignages à tel point unanimes, que, s'il est des certitudes pour la critique, elle trouve assurément dans leurs paroles toutes celles qu'elle peut demander. »

¹ Tertullien, *Adv. Marc.*, IV, 2, t. II, col. 363.

² Eznig, *Réfutation des différentes sectes*, trad. Le Vaillant de Florival, IV, 15, p. 197.

³ Tertullien nous a conservé le passage dans lequel Marcion condamne le chapitre II de saint Luc : « Aufer hinc molestos semper Cæsaris census, et diversoria angusta, et sordidos pannos et dura præsepia. Viderit angelica multitudo, Dominum suum noctibus honorans (Marcion veut ici évidemment jeter des doutes sur l'apparition des anges aux bergers, en rappelant que la nuit est un moment propice pour les illusions). Servent potius pecora pastores. Et Magi ne fatigentur de longinquo; dona illis aurum suum. Melior sit et Herodes,